

“Il y a quelque chose qui doit se dire et à quoi il faut donner forme”

L'écrivaine belge Corinne Hoex est la marraine du premier concours de nouvelles organisé par *axelle* (voir p. 2). Cette romancière et poète nous raconte sa belle relation à l'écriture, sa nécessité intérieure et le plaisir qu'elle y prend. Inspirante, non ?

Propos recueillis par Sabine Panet



© Matthieu Bourgois

Pourquoi écrit-on ?

“On ne peut pas généraliser. Je ne peux répondre qu'à propos de mon cas personnel. En ce qui me concerne, les mots ont toujours été très importants pour moi, ils m'ont structurée. J'ai parlé très jeune, à l'âge de un an. Les mots ont occupé une

place primordiale durant mon enfance et mon adolescence. Et puis, pendant quelques années, j'ai mené des travaux universitaires qui exigeaient que soit justifié et référencé tout ce que j'avais écrit. Un jour, je me suis rendu compte que je pouvais écrire à partir de moi-même, à partir de l'imaginaire, en cherchant à explorer ce qui en moi m'était inconnu, en laissant parler l'inconscient. Mon premier roman, *Le Grand Menu*, est constitué d'une matière vitale, l'enfance. Je devais nécessairement approcher cette petite fille que j'avais été et mettre à sa disposition les mots de l'adulte. Je ressentais la nécessité d'offrir cela à cette enfant qui avait été muselée et n'avait pas eu droit à son propre chapitre, qui n'avait pas eu accès à elle-même et à ses émotions. Je l'ai enfin fait parler et ce fut un déclic. Les mots furent un support pour aller là, au fond.”

Écrire, c'est souvent un processus lent, des bribes élaborées mentalement. Et un jour, on décide de tout rassembler...

“Un jour, il le faut. Pour *Le Grand Menu*, cela m'a semblé être une question de vie ou de mort. On dit “J'accouche de mon livre”, mais on se met soi-même au monde. L'accouchement, on l'appelle d'ailleurs le “travail” : il y a quelque chose qui doit se dire et à quoi il faut donner forme. On découvre aussi le plaisir, le jeu avec les situations... Il y a une complicité entre le monde et soi par l'écriture. C'est une relation. Lorsqu'on est seule chez soi et que l'on écrit, on n'est pas seule – parfois on

est bien plus seule à une réception ! Ce n'est pas parce qu'on est seule qu'on est vide. On est habitée par quelque chose qu'on ne voit pas. Je travaille à voix haute. Cela me permet d'être proche de mes émotions. Je lis, relis, ris et pleure mes phrases, le texte est ainsi tout de suite incarné en voix. Le rythme, la musicalité sont importants. Je parle bien sûr ici d'une écriture personnelle : le thème du concours de nouvelles, “Chez soi”, c'est cela. On ne peut pas vraiment créer une relation à l'extérieur si on n'est pas allée d'abord chez soi.”

Une sélection

Poésie

Juin, Le Cormier 2011 – où l'on découvre une grand-mère généreuse, antidote des figures familiales qui peuplent les premiers romans de Corinne Hoex.

Rouge au bord du fleuve, Bruno Doucey 2012.
Celles d'avant, Le Cormier 2013, sur le fantasme de la présence maternelle.

Romans

Le Grand Menu, L'Olivier 2001 ; rééd. Les Impressions Nouvelles 2010. Un premier roman absolument soufflant, glaçant et magnifique, écrit au scalpel, qui forme une sorte de trilogie familiale avec *Ma robe n'est pas froissée* (Les Impressions Nouvelles 2008) et *Décidément je t'assassine* (Les Impressions Nouvelles 2010).
Le Ravissement des femmes, Grasset 2012, sur la prise de pouvoir dans une relation sectaire. Son dernier livre

Valets de nuit, Les Impressions Nouvelles 2015. Trente-trois rêves et autant de nuances : chaque nuit, un homme différent habite l'imaginaire de la dormeuse. Cette nuit, ce sera pompiste, pirate ou géographe ? Un recueil surprenant, et délicieux.